

TROIS TRISTES TIGRES

Dirigé par Olivier Kemeid, Stéphanie Capistran-Lalonde et Romain Fabre, Trois Tristes Tigres propose un théâtre de création nourri par des préoccupations éthiques ou historiques. La compagnie a produit *L'Énéide* (2007), les *Cabarets CLIM* (2005) et *Tout ce qui est debout se couchera* (2004). L'été dernier, les Trois Tristes Tigres ont été invités par le Centre national des écritures du spectacle (CNES), basé à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à présenter quatre *Cabarets CLIM* sur « l'Europe des barbares » dans le cadre du Festival d'Avignon 2008. *L'Énéide* a suscité l'intérêt de plusieurs diffuseurs au Québec et en Europe. La pièce sera reprise à Montréal la saison prochaine et partira en tournée en 2010.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE **France L.L. Capistran**
VICE-PRÉSIDENTE **Stéphanie Capistran-Lalonde**
SECRÉTAIRE **Francis Delfour**
TRÉSORIER **Vincent Bolduc**
ADMINISTRATEURS **Olivier Kemeid, Serge J. Alary, Vivanne De Kinder**

REMERCIEMENTS

Olga Claing, Sylvie Daigle, Théâtre d'Aujourd'hui, Anne Plamondon, Richard Soly, tous les membres de notre CA, Éric Locas et le théâtre Espace GO, Alexandre Brunet et le Théâtre de Quat'Sous.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



PROCHAIN SPECTACLE À ESPACE LIBRE

Du 5 au 23 mai 2009
TRANSCANADIENNE P.Q.
PRODUCTION **Nouveau Théâtre Expérimental**
TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Marie-Josée Bastien** ET **Stéphan Allard**
AVEC **Marie-Josée Bastien, Stéphan Allard** ET **Luc Senay**



GARANTIE NATIONALE
FREINS
DIRECTION
SILENCIEUX
SUSPENSION
TRACTION AVANT
ET PLAISIR

Transcanadienne P.Q. nous dévoile une galerie de personnages qui ont côtoyé une voiture à un moment de leur vie. On dit que c'est par le lit que nous entrons dans le monde. C'est totalement faux. C'est la voiture qui emmène la mère à l'hôpital. C'est la voiture qui est le premier témoin des angoisses du père et des contractions de la mère. De la naissance à la mort, la voiture est le compagnon fidèle de toute une vie. Elle berce notre enfance, elle accompagne les projets de jeunesse, elle devient un confessionnal et un refuge, elle accueille les rêves et apaise les cauchemars.



TEXTE LAUTRÉAMONT
MISE EN SCÈNE OLIVIER KEMEID
DU 9 AU 25 AVRIL 2009

Toute l'œuvre de Lautréamont se résume en ce jour où un jeune homme, assoiffé d'absolu, tend la main à « la famille universelle des humains » et se retrouve seul, main dans le vide, exclu, rejeté. *Maldoror-Paysage* met en scène un adolescent à la figure pâle et longue qui a comme compagnon de voyage les chiens errants, la vermine, les sangsues, les crapauds et les putains. Il a comme ennemi les familles étouffantes, les lâches, les tièdes. Ceux qui ont renoncé.

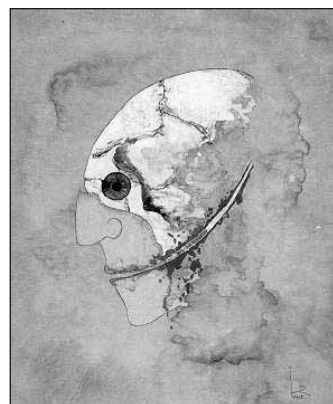
Il s'appelle Maldoror et ne dit qu'une seule chose : nous ne sommes pas obligés d'être ce que nous sommes.

À ceux qui ont permis ce spectacle : un grand merci pour la confiance folle.

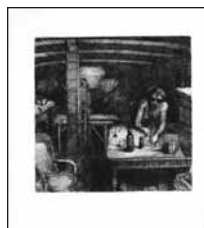
À ceux qui le défendent corps et âme: vous avez fait de l'adage de Lautréamont le vôtre – « La poésie doit être faite pas tous, non par un. »

À celui qui va naître: puisses-tu ne jamais étouffer en nos bras et être libre comme nous l'avons été, ou du moins comme nous avons cru l'être.

Olivier Kemeid METTEUR EN SCÈNE



Luis Alves da Costa



Frans De Geetere

MALDOROR-PAYSAGE

AUTEUR **Lautréamont**

MONTAGE DU TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Olivier Kemeid**

DISTRIBUTION

Mathieu Gosselin, Pierre Limoges, Jean-François Nadeau, Vincent-Guillaume Otis, Elkahna Talbi

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET DIRECTION DE PRODUCTION **Stéphanie Capistran-Lalonde**

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES **Jonas Veroff Bouchard**

COSTUMES **Romain Fabre**

ÉCLAIRAGES **Erwann Bernard**

MUSIQUE ET ENVIRONNEMENT SONORE **Philippe Brault**

RÉGIE **Annie Lalonde**

DIRECTION TECHNIQUE **Simon Cloutier**

STAGIAIRE **Fannie Labonté**

RELATIONS DE PRESSE **Karine Cousineau Communications**

CONCEPTION DE L'AFFICHE **Romain Fabre**

GRAPHISME **Folio et Garetti**

ÉQUIPE DE MONTAGE **XXXXXXXXXXXX, XXXXXXXXXXXXXXXX, XXXXXXXXXXXXXXX, XXXXXXXXXXXXXXX, XXXXXXXXXXXXXXX**

Isidore Ducasse, dit le comte de Lautréamont

La vie de Lautréamont, de son vrai nom Isidore Ducasse, nous est très peu connue. Ce que nous savons : il naît en pleine guerre civile en Uruguay en 1846 et meurt lors du siège de Paris en 1870. Il est orphelin de mère et quitte Montevideo à treize ans, envoyé par son père en France pour parfaire ses études. Il complète des études secondaires au pied des Pyrénées, puis monte à Paris pour préparer le concours d'admission à Polytechnique. Il ne le prépare pas, quitte Paris pour regagner l'Uruguay, y reste un an, revient en France, s'enferme dans de médiocres appartements, lit, écrit. Une première partie d'un ouvrage étrange en prose, *Les Chants de Maldoror*, paraît à compte d'auteur, sans signature, en 1868. Puis l'édition complète survient en 1869 à Bruxelles, chez Albert Lacroix, signé par le mystérieux « comte de Lautréamont », pseudonyme inventé par Ducasse. L'éditeur, effrayé par la violence du livre, craint les poursuites et ne le diffuse pas. Fin 1869, Isidore Ducasse se repent d'avoir écrit un ouvrage aussi noir et provocateur; il promet à son éditeur un livre de sagesse. Il en rédige la préface, parue sous le titre de *Poésies*. Il meurt le 24 novembre 1870, à l'âge de vingt-quatre ans, alors que Paris est assiégé par les Prussiens. On ne connaît pas les causes de sa mort.

Le diamant noir de la littérature française : une œuvre posthume

« Je tiens à préciser que, selon moi, il faut se défier du culte des hommes, si grands apparemment soient-ils. Un seul à part : Lautréamont, je n'en vois pas qui n'aient laissé quelque trace équivoque de leur passage. »

André Breton, *Manifeste du surréalisme*

À la mort d'Isidore Ducasse, *Les Chants* tombent dans l'oubli. Par miracle, quinze ans plus tard, un éditeur met la main sur des exemplaires publiés par Albert Lacroix en 1869, publie l'œuvre à nouveau et la fait lire aux écrivains de *La Jeune Belgique*. Ceux-ci diffusent quelques extraits des *Chants* dans leur revue, puis les envoient à des écrivains français qu'ils admirent, dont Léon Bloy. Ce dernier parlera de Lautréamont dans un article publié en 1890; cette même année, l'éditeur belge Léon Genonceaux s'emballa pour *Les Chants* et en fait paraître une nouvelle édition. Alfred Jarry, le célèbre auteur d'*Ubu roi*, tombe sur cette édition et en reste bouleversé. Léon-Paul Fargue, lié à Jarry, commence à faire circuler l'œuvre dans les réseaux d'écrivains. En 1911, André Breton, chef de file du mouvement surréaliste, découvre les *Poésies* à la Bibliothèque nationale, puis *Les Chants*. C'est le choc : Lautréamont serait un surréaliste... avant la naissance du surréalisme! Dès lors, Breton édite l'œuvre et contribue à sa large diffusion; *Les Chants de Maldoror* rejoindront un vaste public. Comparé à Arthur Rimbaud — l'autre grand dérailleur de la littérature française —, ou encore au marquis de Sade, avec lequel il partage un même esprit de révolte, Lautréamont devient un auteur-culte pour de nombreuses générations de lecteurs, et ses *Chants* une balise incontournable de l'histoire de la littérature française.



André Masson